

NOTIONS D'HISTOIRE DE LA TRADUCTION

Lina SADER FÉGHALI

Centre de recherche en traductologie, en terminologie arabe et en langues (CERTTAL), École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph de Beyrouth, Beyrouth, Liban

Delisle, J. avec la participation de Charles Le Blanc et d'Alain Otis (2021). *Notions d'histoire de la traduction*, Presses de l'Université Laval.

Jean Delisle associe ses deux principales passions, à savoir l'histoire et la terminologie de la traduction dans cet ouvrage qui se veut un « répertoire » regroupant « les principales notions dont les traducteurs, les historiens, les professeurs, les écrivains et les critiques ont fait usage au cours des siècles pour parler de la traduction et de son histoire » (Delisle, 2021, p. 2). Il est évident que cet ouvrage mûri de longue date est le fruit de longues années de recherche. Qui plus est, Jean Delisle, auteur prolifique d'ouvrages de référence dans le domaine de la traduction et de l'interprétation, est sans aucun doute le mieux placé pour produire un glossaire d'une telle envergure.

L'objectif visé est de « faciliter la connaissance du domaine et la communication entre chercheurs » (Delisle, 2021, p. 1) par l'analyse de l'évolution des notions d'une discipline relativement jeune mais dont les origines remontent en français au Moyen-Âge. C'est dans cette étude « terminochronique », (i.e. qui analyse le métalangage de la traduction dans une perspective historique), que le lecteur découvre non seulement la traductologie à travers ses différentes orientations mais aussi à travers sa terminologie conflictuelle.

L'introduction de neuf pages expose les spécificités de cet ouvrage qui en font une référence incontournable. En effet, ce répertoire vient combler une lacune puisqu'il est le premier en son genre sur l'histoire de la traduction et en langue française. Le choix des entrées s'est fait selon des critères d'exclusion clairement définis : le répertoire ne couvre ni les concepts propres aux différentes théories, ni les termes propres à l'enseignement de la traduction, à l'interprétation professionnelle, à la critique littéraire, à la rhétorique, à la stylistique comparée ni les termes appartenant à des disciplines connexes sauf ceux ayant marqué l'histoire de la traduction. En effet, le lecteur peut

y retrouver des termes propres au domaine, qu'ils soient anciens (ex. : *translateur, truchement*), récents (e.g. *biotraducteur, traduel, savoirs sur la traduction, théorème d'Hieronymus*) ou empruntés (e.g. *hybridité*). Puisque la fréquence d'emploi n'est pas un critère, les termes désuets (e.g. *drogman, notule, proheme*) ou rares (e.g. *egodocument, queue de comète, transmogrification*) y ont aussi droit de cité.

Cet ouvrage en langue française a aussi et surtout le mérite de mettre en évidence l'apport (terminologique, entre autres) des traductologues français qui est souvent occulté dans les ouvrages en langue anglaise sans pour autant que les traductologues non francophones y soient « laissés pour compte ». Le corpus duquel Jean Delisle (2021) a puisé ses données est riche en références tant en français qu'en anglais ; la bibliographie, qui ne comprend que les ouvrages cités (p. 471-507) en témoigne. L'un des points forts de cet ouvrage est d'ailleurs l'importance accordée à la règle d'or de la terminologie, à savoir donner la parole aux spécialistes, en l'occurrence aux traductologues, pour attester un usage ou pour rendre compte d'un point de vue. Par ailleurs, la spécificité francophone de cet ouvrage de référence met en évidence un fait assez paradoxal. Bien que le métalangage de la traductologie soit soumis à l'hégémonie de l'anglais, il n'en demeure pas moins que quand le discours traductologique s'exprime dans des langues différentes, en l'occurrence le français, il utilise des termes qui « n'ont pas la même étymologie, ni la même charge affective, cognitive, culturelle ou sociale » (Delisle, 2021, p. 6). L'histoire des mots de deux langues n'étant pas identique, Delisle exclut, par conséquent, tout « parallélisme parfait entre deux métalangages issus d'univers de pensée et de contextes spatiotemporels différents ».

Cet ouvrage se veut un fidèle reflet du métalangage de l'histoire de la traduction qui se caractérise par des expressions imagées et des métaphores (e.g. *belles infidèles*) ayant acquis le statut de termes suite aux influences de la littérature sur la traduction, par la terminologisation de certains mots de la langue courante ayant acquis un sens propre au domaine (e.g. *transparence, visibilité*), par les emprunts au grec et au latin y (e.g. *doxa, fidus interpres*) et par l'influence de la traduction pragmatique (e.g. *texte pragmatique, traduction pragmatique*) et de la terminologie (e.g. *socioterminologie, terminométrie*). Qui plus est, le foisonnement terminologique caractérisant la traductologie est clairement représentée dans cet ouvrage qui répertorie les synonymes (e.g. *texte d'accueil, texte d'arrivée, texte-cible, traduction*), les quasi-synonymes (e.g. *traducteur* et *translateur*) voire les notions proches par le sens mais faiblement différenciées et dont chacune des significations a été « pesée au trébuchet » (Delisle, 2021, p. 7). Enfin, cet ouvrage accorde une place de choix aux dichotomies (e.g. *cibliste/sourcier* et *verres colorés/verres transparents*), tout comme aux paradoxes de la traduction¹ puisqu'ils représentent des

¹ « Ensemble des propositions générales et contradictoires formulées au sujet de la traduction » (Delisle 2021, p. 253).

caractéristiques du métalangage de l'histoire de la traduction. Cependant, le lecteur peut se demander pourquoi des termes comme « exotisation » ou « étrangéisation » ne figurent pas dans le répertoire au même titre que leur antonyme « naturalisation » qui y figure dans ses deux acceptions (Delisle, 2021, p. 236-237) dont la première a pour seul antonyme « métissage ».

En guise de préambule, l'auteur propose un tableau synoptique intitulé « Deux manières historiques de traduire » doté d'une utilité didactique inéluctable puisqu'il permet tant à l'enseignant-chercheur qu'à l'étudiant d'aborder les deux approches traductives (i.e. sourcier/cibliste) ayant marqué toute l'histoire de la traduction, tout en établissant un parallélisme entre elles dans une présentation hiérarchisée des notions-clés y relatives, et ce, à plusieurs niveaux : projet de traduction, idéal recherché, contraintes, stratégies de traduction, registres, procédés de traduction, ainsi que résultats et classes de traduction.

Au cœur de l'ouvrage consacré à une étude qualifiée de « métahistoriographique » qui s'étend sur environ 450 pages (p. 17-469), Delisle analyse 855 termes et 1032 notions sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Chaque entrée emporte le lecteur dans un voyage à travers le temps et les auteurs. L'organisation interne des articles reflète l'approche méthodique suivie. Les définitions qui se distinguent par leur clarté sont illustrées par des exemples et complétées par un nombre variable, et souvent abondant de « remarques de nature encyclopédique, étymologique, historique ou linguistique » (Delisle, 2021, p. 8). Dans certaines entrées, différentes acceptions sont mentionnées quand le terme est polysémique. Le lecteur y découvre, par exemple, que le terme « transcréation » a été « créé en 1972 par le poète, essayiste, traducteur et éditeur indien Purushottama Lal » pour désigner, dans sa première acception, la « réécriture de grandes épopées en Inde ». Ce terme a acquis une deuxième acception avec Haroldo de Campos, poète, essayiste et traducteur brésilien, pour désigner une « traduction-retraduction autonome » (Delisle, 2021, p. 443). Cependant, le lecteur se demande pourquoi l'acception de « transcréation » propre aux agences spécialisées dans la traduction de contenu marketing² n'a pas été mentionnée.

Enfin, à la fin de chaque entrée, le lecteur identifie les antonymes (s'il y en a) et, grâce aux renvois aux notions apparentées, il peut construire son propre parcours de lecture, selon ses besoins et intérêts, pour acquérir une meilleure connaissance du domaine.

² Cette définition de la transcréation est proposée par Lexis Communications qui se présente comme un leader de l'industrie des services langagiers : « Processus créatif qui implique la création de contenu afin de provoquer chez le public cible la même réaction que celle du contenu original, tout en tenant compte des différences et des sensibilités culturelles. » Services de transcréation à Montréal | Lexis Communications. (2000-2019). Consulté le 30 avril 2022, à l'adresse <https://lexiscomm.net/fr/services-de-transcreation.html>

La publication de *Notions d'histoire de la traduction* a été une heureuse coïncidence avec la finalisation de notre projet de [base de données terminologiques trilingue \(français-anglais-arabe\) en ligne de la terminologie de l'enseignement de la traduction et de la traductologie](#) dont l'objectif, dans un premier temps, est de revisiter l'ouvrage de Delisle, Lee-Jahnke et Cormier (1999) ainsi que sa traduction en arabe, Delisle, Lee-Jahnke et Cormier (2002). Il a servi de référence précieuse pour confirmer certains choix et apporter les précisions nécessaires. Cet ouvrage, entre autres, confirme la nécessité de revisiter certaines notions et certains rapports de synonymie établis dans les glossaires précédents de Delisle. Cela est sans doute un « signe manifeste du caractère évolutif de la terminologie de la traduction et de la traductologie, qui a vocation à être soumise à de constantes remises en question, ainsi que du besoin criant d'un métalangage commun comme assise forte d'une traductologie en pleine mutation » (Sader Feghali et Collombat, 2022). Par exemple, les normes deviennent « l'une des sept principales contraintes influençant la production d'une traduction » (Delisle, 2021, p. 246) alors que la « norme » était le synonyme de « contrainte » (Delisle, 1999, p. 23). « Stratégie de traduction » qui était le synonyme de « projet de traduction » (Delisle, 1999, p. 77) devient le synonyme de « démarche », « mode de traduction » et « stratégie traductive » (Delisle, 2021, p. 317). Ces rapports de synonymie fluctuants ne sont que le reflet de la terminologie du domaine qui « est instable et varie selon les théoriciens, chacun essayant d'imposer en quelque sorte sa marque de fabrique. » (Balliu, 2005, p. 25-26). Cet état de fait est un immense défi pour le terminologue, défi que Delisle relève d'ailleurs avec brio.

Étant donné que toute recension est censée évoquer les aspects autant positifs que négatifs d'un ouvrage et compte tenu de l'excellence de cet ouvrage, les aspects négatifs ne sont que formels. En effet, le lecteur pourrait regretter l'absence d'un index permettant une consultation plus aisée des entrées de cet ouvrage qui, vu son volume, ne se lit pas nécessairement d'une traite et non pas forcément selon l'ordre alphabétique des entrées. Par ailleurs, pour l'ouvrage disponible à la vente en format PDF, des hyperliens activés y aurait apporté une valeur ajoutée.

En définitive, nous ne pouvons que tirer notre révérence à l'immense travail de compilation entrepris par Jean Delisle dans un ouvrage qui peut servir non seulement d'ouvrage de référence mais de livre de chevet aux traducteurs et traductologues qui, à travers les termes de ce répertoire, découvriront l'histoire d'une pratique, la traduction, aussi vieille que le monde, et d'une discipline, la traductologie francophone, relativement récente.

RÉFÉRENCES

Balliu, C. (2005). « La traductologie : Une lutte d'influences », in *Pour Dissiper le flou. Réflexion plurielle*, coll. « Sources-Cibles », ÉTIB, Université Saint-Joseph de Beyrouth, p. 25-28.

Delisle, J., H. Lee-Jahnke et M.-C. Cormier. (1999). *Terminologie de la Traduction. Translation Terminology. Terminología de la Traducción. Terminologie der Übersetzung*. John Benjamins Publishing Company.

Delisle, J., H. Lee-Jahnke et M.-C. Cormier. (2002). *Terminologie de la Traduction. Translation Terminology. Terminología de la Traducción. Terminologie der Übersetzung* (traduit par G. Abou Fadel, H. Awaiss, J. Hardane et L. Sader Feghali), ÉTIB, Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Sader Feghali, L. et I. Collombat. (2023). *La terminologie de l'enseignement de la traductologie : en finir avec le flou « artistique » ?* À paraître aux Presses de l'Université de Rennes.